

graphie générale (ce qui eût épargné les incommodes « o. c. »). Cette édition annotée permettra de bien comprendre et Appien et les enjeux d'événements décisifs pour le destin de Rome. – B. STENUIT.

*Lucien. Œuvres, Tome XII. Opuscules 55-57.* Texte établi et traduit par Émeline MARQUIS (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2017, 12,5 x 19, XL + 551 p. en partie doubles, br. EUR 75, ISBN 978-2-251-00615-4

Ce volume est issu de la thèse de doctorat d'Émeline Marquis, chargée de recherche au CNRS depuis 2013. Y sont éditées, traduites et commentées de manière très détaillée trois œuvres du rhéteur Lucien de Samosate : *Sur la mort de Pérégrinos*, *Les Fugitifs* et *Toxaris*. Dans l'avant-propos du volume (p. VII-IX), É. Marquis explique à propos de Lucien : « l'œuvre de cet auteur est dans l'ensemble bien transmise ; entre les principales branches de la tradition, les variantes sont souvent peu nombreuses et guère significatives » (p. VIII). Elle précise que son ouvrage ne prétend pas à l'exhaustivité en ce qui concerne les variantes conservées par la tradition manuscrite : « Il ne s'agissait pas de proposer une *editio maior*, absolument exhaustive, mais de faire apparaître dans l'apparat critique les leçons utiles à l'établissement du texte tout en donnant une image représentative de la tradition manuscrite. » (p. VIII-IX). — Le premier ouvrage, *Sur la mort de Pérégrinos* (p. 1-105), consiste en une description satirique de la vie et de la mort du « philosophe cynique Pérégrinos, qui s'immola par le feu à la fin des jeux Olympiques de 165 ap. J.-C. » (p. 3). Comme l'explique É. Marquis, « l'opuscule a pour visée de dénoncer ce personnage comme un charlatan (et Pérégrinos est bien blâmé en tant que personne, non en tant que cynique, comme on a pu le penser), tout en mettant en exergue la crédulité et la bêtise humaines » (p. 9). L'éditrice analyse le rôle du destinataire de cette œuvre, Cronios, présenté par Lucien comme faisant partie « des gens intelligents, lucides qui se placent du côté de la vérité, et que Lucien oppose aux imbéciles, crédules et superstitieux » (p. 11). É. Marquis va même plus loin et dit que « Cronios incarne en fait le lecteur modèle, celui auquel tout lecteur doit s'identifier. En fait, le lecteur "réel" n'a pas le choix. Il n'y a dans *Sur la mort de Pérégrinos* que deux camps possibles : celui de Lucien et de Cronios, ou celui des imbéciles et des idiots, des *κακοδαίμονες* » (p. 11). En ce qui concerne le personnage historique de Pérégrinos, l'éditrice explique que seul Lucien nous en a donné un portrait détaillé et que dès lors, « il reste difficile de cerner le Pérégrinos historique. Néanmoins, on ne peut que constater que les avis des contemporains sur Pérégrinos sont contrastés » (p. 13-14). Pour autant, « son appartenance au mouvement cynique, tout comme ses liens avec les chrétiens ne doivent pas être mis en doute » (p. 15). À cet égard, É. Marquis consacre un passage de son introduction aux paragraphes relatifs aux chrétiens figurant dans *Sur la mort de Pérégrinos*. Bien que ces paragraphes aient fait couler beaucoup d'encre et aient finalement provoqué ou du moins contribué à la mise à l'index de l'ouvrage (voir p. 16, note 23), il ne faut pas se méprendre sur leur importance au sein de l'opuscule : « c'est en passant que Lucien s'intéresse aux chrétiens. Ils ne constituent pas le sujet de l'opuscule ; ils ne sont là qu'en toile de fond, pour ainsi dire, pour mieux révéler l'imposture de Pérégrinos et la manière dont il abuse les âmes crédibles » (p. 16). Après s'être intéressée au contenu de l'œuvre, É. Marquis passe à la tradition manuscrite (p. 18-62). Elle donne une liste des manuscrits et présente les caractéristiques spécifiques de chacun d'entre eux ; elle les classe en différentes familles, mentionne les choix des éditeurs précédents, et propose son propre stemma (voir p. 61) ; enfin, elle explique quels manuscrits n'ont pas été retenus pour la préparation de cette édition critique, « leurs leçons n'offrant pas d'intérêt pour l'établissement du texte » (p. 62). É. Marquis présente également les éditions anciennes qu'elle a examinées (p. 62-75) et les principes d'édition adoptés (p. 75-78). Viennent ensuite la traduction et le texte grec (p. 80-105). — L'opuscule suivant, *Les Fugitifs* (p. 107-226), a pour thème principal « la dénonciation de faux philosophes cyniques qui sont en fait des esclaves fugitifs » (p. 112). Selon É. Marquis, « Lucien dé-

nonce les travers de son temps ; *Les Fugitifs* est un texte satirique dirigé contre des contemporains. Les faux philosophes décrits par Lucien correspondent à une réalité » (p. 116). Comme pour l'opuscule précédent, l'éditrice présente une liste des manuscrits contenant le texte, une description de chacun d'entre eux (sauf pour ceux qui ont déjà fait l'objet d'une description dans la notice précédant *Sur la mort de Pérégrinos*), une mise en perspective et les choix des éditeurs précédents, un stemma, et une liste des manuscrits qui n'ont pas été retenus (p. 119-179). Enfin, elle présente la tradition imprimée (p. 179-190) et les principes d'édition adoptés (p. 190-198) ; concernant ces derniers, il vaut la peine de noter que la répartition des répliques au sein du dialogue n'est pas toujours assurée (voir p. 195). On trouve ensuite le texte grec et la traduction française de cette œuvre (p. 200-226). — Le dernier des trois opuscules, *Toxaris*, « se présente comme un dialogue mettant en scène le Grec Mnèsippos et le Scythe Toxaris : les deux interlocuteurs débattent de la valeur respective de leur peuple en matière d'amitié. Pour l'emporter, ils exposent chacun cinq exemples d'actes d'amitié pris chez leurs contemporains » (p. 229). Cette joute oratoire constitue « une réflexion d'ensemble sur l'amitié » (p. 235) et porte notamment « sur la distinction entre flatteurs et amis, sur le nombre d'amis à avoir, sur la question de l'égalité entre amis sur le plan de l'âge, de la richesse, des honneurs, ou encore sur la question de la réciprocité de l'amitié » (p. 235). É. Marquis propose une analyse de la figure du Scythe Toxaris et de ce qu'il représente ; contrairement à S. M. Lizcano Rejano, elle ne pense pas « qu'il faille rapprocher la description que Lucien fait du monde scythe de l'univers héroïque, unique espace de l'amitié vraie, et que cette présentation d'un monde distant et distinct vise à souligner par comparaison la banalité et la frivolité de la société dans laquelle évolue Lucien, perçue comme décadente » (voir S. M. LIZCANO REJANO, « El *Toxaris* de Luciano de Samosata : un parafigma de la amistad entre griegos y bárbaros », *Cuadernos de Filología Clásica. Estudios Griegos e Indoeuropeos* 10 [2000], p. 248). S'agissant de l'opuscule dans son ensemble, dont la place est parfois difficile à situer au sein de l'œuvre de Lucien, l'éditrice propose de l'envisager comme une « réflexion sur la fiction » (p. 241). Elle explique : « Le *Toxaris* est une fiction métalittéraire, c'est-à-dire une œuvre qui, de manière consciente, systématique, attire l'attention du lecteur sur son statut de fiction, dévoile ses propres mécanismes à l'intérieur même du texte » (p. 241). Comme pour les deux autres œuvres de Lucien éditées dans le même volume, É. Marquis analyse la tradition manuscrite (p. 245-295) et la tradition imprimée (p. 295-316), et elle détaille les principes d'édition adoptés (p. 317-318). Viennent ensuite le texte grec et la traduction française du *Toxaris* (p. 320-384). — L'ouvrage se conclut par une vaste section de notes complémentaires (p. 385-551). Ces notes contiennent des explications très détaillées qui portent, entre autres, sur les faits grammaticaux, les variantes textuelles, les villes et les personnages mentionnés par Lucien et, d'une manière générale, les *realia* ; par exemple, à la suite d'une mention des Six-Cents de Marseille (p. 346), É. Marquis fournit une note explicative qui s'étend sur quatre pages (p. 507-510) ; de même, une mention des colosses de Memnon donne également à une note complémentaire de longueur respectable (p. 510-512). Le lecteur tiendra donc en main une véritable mine d'informations. Qui plus est, pour les trois œuvres éditées dans ce volume, la traduction est à la fois agréable à lire et proche du texte grec. Enfin, en ce qui concerne la tradition manuscrite et la traduction imprimée, l'édition d'É. Marquis est remarquable par la clarté et l'abondance des informations fournies au lecteur sur les variantes et sur les conjectures des philologues. On a donc toutes les raisons de considérer ce livre comme un monument d'érudition remarquable et comme un outil qui s'impose pour tous ceux qui s'intéressent à ces trois œuvres de Lucien. — J. DELHEZ.

*Alexandros de Cotiaeon. Fragments.* Introduits, traduits et commentés par Jean-Luc VIX (Fragments, 21), Paris, « Les Belles Lettres », 2018, 13.5 x 21, CXXX + 131 p., br. EUR 35, ISBN 978-2-251-44776-6.